

Echange...!

Autor(en): **Matter, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **83 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-229955>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

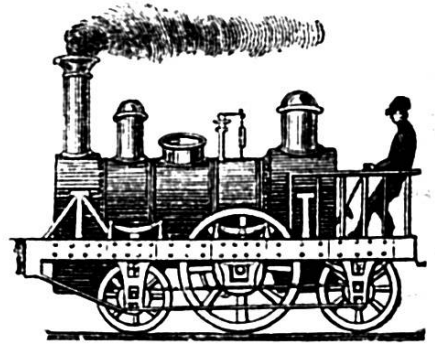
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Echange...!



Chaque printemps, à Pâques, un sérieux bouleversement se produit dans quelques familles : la fille aînée, celle qui vient de quitter l'école, va partir en échange dans la Suisse allemande.

Sur la foi d'un avis paru dans la Feuille, on a été mis en relation avec la famille Mühlemann, de Bönigen.

Sur le quai de la gare, le père de Jeanne et les cadets de la famille prennent congé de la grande sœur qui, escortée de sa mère, part pour Bönigen.

Larmes, baisers, recommandations !

En apparence indifférent, le père dit à sa fille :

— Tu ne t'ennuyeras pas !

A quoi la mère réplique (car son absence va durer deux jours) :

— La clé du bûcher est pendue au-dessus du tablar des casseroles !

Puis le train s'ébranle. Jeanne regarde le paysage familier et maman regarde Jeanne.

A la gare de Bönigen, on découvre sans peine la famille d'Elsi. On s'aborde comme d'anciennes connaissances, en se congratulant dans un idiome bilingue. Et le lendemain, ayant goûté au charme combiné des « röstis » et du « schwizertütsch », la maman de Jeanne est repartie avec Elsi.

Derechef : larmes, baisers, recommandations.

Pendant le voyage, la maman de Jeanne, qui ne sait pas l'allemand, tente de faire parler Elsi, qui ne sait pas le français. Elle lui explique le paysage, parle fort et gesticule ferme pour se faire bien comprendre. Peine perdue. Elsi, les yeux noyés, monosyllabe des « ja » ou des « so » qui n'ont rien d'en-

gageant. Enfin, on arrive à destination.

Elsi s'installe sans hâte dans la chambre de Jeanne. Elle range dans le fond de l'armoire ses bottines du dimanche et, dans le tiroir, ses bas tricotés.

Les jours passent !

On promène Elsi dans la petite ville. On lui fait admirer le lac, les Alpes de Savoie, les clochers d'église perdus dans la verdure et les fleurs. Mais, imperturbable, elle répond :

— Chez nous, à Bönigen, c'est « hencore » plus chôli ! — Le lac, à Thoune, est « hencore » plus chôli ! — Les cloches, chez nous, sonnent « hencore » plus chôli !

Pendant ce temps, Jeanne s'ennuie. Entre les lignes de ses lettres, on de-

vine sa nostalgie. Elle trouve l'allemand difficile et les röstis salées, elle réclame des cartes illustrées de son coin de pays. Jamais elle n'a tant aimé ses frères et sœurs.

Puis les semaines, les mois passent qui atténuent toutes peines. Jeanne a

appris l'allemand, Elsi a raccourci ses jupes, coupé ses cheveux et acheté des bas fins. Et, à Pâques, deux familles en joie tueront le veau gras pour fêter l'heureux retour des absentes.

M. Matter.

SI VOUS ALLEZ...

... à Démoret, montez visiter la charmante petite église, dressée sur une terrasse haute et escarpée, avec un à-pic sur la route. En pénétrant dans ce petit sanctuaire, vous remarquerez une belle fenêtre ogivale, au fond du cœur, avec un vitrail aux couleurs chaudes et harmonieuses. Vous ne verrez par contre pas les belles balustrades qui, autrefois, entouraient le chœur. En 1536, les Bernois les jugèrent dignes d'être placées dans leur cathédrale. Ce village est ancien, puisqu'on y a retrouvé des restes de murs romains. Il se paie le luxe de trois châteaux. Celui du bas du village semble dater du XIII^e siècle, avec une tour carrée, partiellement tronquée, des portes en plein cintre et des fenêtres moulurées. Un château était attenant à la grange du dîme. Celui d'en haut fut la propriété des Doxat. Cette famille fut illustrée par Nicolas Doxat, feld maréchal au service de l'Autriche. Celui-ci, victime d'intrigues de cour, fut décapité en 1738 à Belgrade, ville qu'il avait prise et fortifiée.

Ad. Decollogny.

Théâtre patois

Le 27 mars, jour anniversaire de la mort de Frédéric Mistral, le prix qui y cultiver leurs vignes. A cette occasion, le 2 avril, le groupe des Bédjuis (c'est le sobriquet des montagnards d'Isérables) a présenté, à Leytron, une soirée folklorique, avec notamment une pièce de théâtre en patois valaisan, qui a fait, pendant quarante minutes, le plaisir des spectateurs.

Le Prix Mistral

Le 27 mars, jour anniversaire de la mort de Frédéric Mistral, le prix qui porte le nom du grand poète provençal a été décerné à André Chanson, pour un recueil de vers en langue provençale : Lou ramas de pin negre (le fagot de pins noirs). Ce prix est attribué à une œuvre en dialecte rhodanien écrite dans la graphie mistralienne. André Chanson, célèbre écrivain de langue française, entend rester en même temps fidèle au parler de sa terre cévenole.